

Sassanides

Un article de Wikipédia, l'encyclopédie libre.

Empire sassanide

𐭮𐭲𐭮𐭲𐭮𐭲𐭮𐭲𐭮𐭲 / *Ērānshahr* (**fa**)

[224](#) – [651](#)



[Derafsh Kaviani](#)



Informations générales

Statut	Monarchie
Capitale	Istakhr (224-226) Ctésiphon (226-637)
Religion	Zoroastrisme

Monnaie	drachme
Superficie	
Superficie	6,600,000 km ² (621 ¹)

Entités précédentes :

- [Empire parthe](#)
- [Empire kouchan](#)
- [Royaume d'Arménie](#)
- [Royaume Lakhmides](#)

Entités suivantes :

- [Califat Rashidun](#)
- [Dabwaïhides](#)
- [Bawandides](#)
- [Masmughans du Dumavand](#)

[modifier](#)

Les **Sassanides** règnent sur le Grand Iran de [224](#) jusqu'à l'invasion musulmane des [Arabes](#) en [651](#). Cette période constitue un [âge d'or](#) pour la région tant sur le plan artistique que politique et religieux.

Ce fut, avec l'empire romano-byzantin, l'une des deux grandes puissances en Asie occidentale pendant plus de quatre cents ans². Fondée par [Ardashir](#) (Ardéchir), qui mit en déroute [Artaban V](#), le dernier roi [parthe \(arsacide\)](#), elle prit fin lors de la défaite du dernier [roi des rois](#) (empereur) [Yazdgard III](#) (632-651). Ce dernier, après quatorze ans de lutte, ne parvint pas à repousser le califat arabe, le premier des empires islamiques. Le territoire de l'Empire sassanide englobait la totalité de l'Iran actuel, l'[Irak](#) et l'[Arménie](#) d'aujourd'hui, [Caucase](#) sud ([Transcaucasie](#)) y compris le [Daguestan](#) du sud, l'Asie Centrale du sud-ouest, l'[Afghanistan](#) occidental, des fragments de la [Turquie \(Anatolie\)](#) et de la [Syrie](#) d'aujourd'hui, une partie de la [côte de la péninsule arabe](#), la région du [Golfe Persique](#) et des fragments du [Pakistan](#) occidental. Les Sassanides appelaient leur empire Eranshahr, « l'Empire iranien »², ou Empire des Aryens.

On considère l'ère sassanide comme l'une des périodes les plus importantes de l'histoire de l'Iran. Sous bien des aspects, elle représente l'accomplissement au plus haut degré de la civilisation [perse](#) et fut le dernier grand empire iranien avant la [conquête musulmane de la Perse](#) et l'adoption de la religion musulmane. Leur influence culturelle s'étendait bien au-delà des frontières de l'empire pour atteindre l'Europe de l'Ouest, l'[Afrique](#), la [Chine](#) et l'[Inde](#), et joua un rôle dans la formation de l'art médiéval européen et asiatique. Cette influence se perçoit aussi dès l'apparition du monde islamique et lors de la conquête de l'Iran par les musulmans. La culture aristocratique et unique de la dynastie en est la preuve.

Sommaire

- [1 Sources](#)
- [2 Histoire](#)
 - [2.1 III^e - IV^e siècles](#)
 - [2.2 V^e et début du VI^e siècle](#)
 - [2.3 VI^e et VII^e siècle](#)
 - [2.4 Liste des souverains sassanides](#)
- [3 Aspect socio-politique](#)
 - [3.1 Organisation de la société](#)
 - [3.2 Organisation du pouvoir royal](#)
 - [3.2.1 Administration centrale](#)
 - [3.2.2 Administration provinciale](#)
 - [3.3 L'armée](#)
- [4 Économie](#)
 - [4.1 Monnaie](#)
 - [4.2 Agriculture](#)
 - [4.3 Exportations](#)
- [5 Religion](#)
 - [5.1 Principes généraux](#)
 - [5.2 Textes fondateurs](#)
 - [5.3 Le clergé sous les Sassanides](#)
 - [5.4 Application](#)
- [6 Vie intellectuelle et scientifique](#)
 - [6.1 Littérature](#)
 - [6.2 Musique](#)
 - [6.3 Arts plastiques](#)
- [7 Références](#)
- [8 Voir aussi](#)
 - [8.1 Bibliographie](#)
 - [8.2 Liens externes](#)
 - [8.3 Articles connexes](#)

Sources

La période des sassanides présente des difficultés d'étude liées notamment au manque de sources. Il existe plusieurs types de sources utilisées par les historiens :

- Les sources officielles (inscriptions rupestres pour le début de la période, sceaux et bulles pour la fin, [numismatique](#))
- Les sources secondaires (historiens arméniens, littérature syriaque, textes en [pehlevi](#) tardifs, littérature arabo-persane post-sassanide)
- Les sources archéologiques (sites riches, mais peu explorés et peu publiés de nos jours)

Histoire

On divise en général la période sassanide en trois :

- Les III^e et IV^e siècles, qui correspondent à la constitution de l'empire, au développement de l'agriculture et de l'urbanisme.

- Le V^e et le début du VI^e siècle, où l'on remarque un certain déclin et des difficultés face aux [Hephtalites](#).
- Les VI^e et VII^e siècles, période qui débute avec le règne de [Khosrô](#) (Chosroès) Anushirvan, marquée par un renouveau de la croissance puis un rapide déclin final.

III^e - IV^e siècles



Carte comparée de l'empire sassanide et de l'[empire Gupta \(320-550\)](#).



[Palais d'Ardéchir.](#)



Triomphe de [Shapur Ier](#) devant les empereurs [Valérien](#) et [Philippe l'Arabe](#) (relief de [Naqsh-e Rostam](#)).

[Sassan](#), son fondateur plus ou moins légendaire, était prêtre du temple d'[Anahita](#) à [Istakhr](#) et se proclamait descendant de [Darius III](#), le dernier souverain perse [achéménide](#) battu par [Alexandre le Grand](#). Toutefois, c'est en 224, avec la victoire de son successeur, [Ardashir](#) (Ardéchir), sur le dernier roi parthe [Artaban V](#), que débute réellement la période sassanide. Ayant rapidement conquis le territoire parthe, Ardashir se fait couronner en 226, et meurt en 241.

Ardashir descendait en droite ligne de prêtres au service de la déesse Anahita d'Istakhr. Au début du troisième siècle, ces prêtres accédèrent au gouvernorat de la [Perse](#) à [Fars](#). Mais un doute subsiste sur l'origine d'Ardashir et sur les liens qui le feraient remonter à ses ancêtres supposés Sassan et [Papag](#). On ne sait pas s'il est un enfant naturel ou adopté de Papag ou de Sassan, et si Papag est le beau-père ou le fils de Sassan. Les sources concernant les liens entre les premiers Sassanides (Sassan, Papag, Ardashir et Shapour) sont insuffisantes pour trancher^{3,4}. Papag dirigeait à l'origine une petite ville, Kheir. Il parvint en 200 à déposer Gocihr, le dernier roi des Bazrangids et s'autoproclama roi. Sa mère, Rodhagh, était la fille du gouverneur de la ville de Persis. Papag et son fils aîné Shapour parvinrent à régner sur la Perside. On n'est pas certain de ce qu'il advint après, car les sources sont peu claires. Ce qui est sûr, c'est qu'après la mort de Papag, Ardashir, alors gouverneur de [Darabgird](#), affronta son frère aîné Shapour pour conquérir le pouvoir. D'après les sources, Shapour s'appêtait à rencontrer son frère lorsqu'il fut tué par l'effondrement d'un toit. Ses autres frères furent exécutés vers 208 et Ardashir se proclama roi de Perside⁵. Ardashir déplaça ensuite sa capitale plus au sud et fonda Ardashir-Khwarrah (ancien nom Gur, devenue ensuite Firouzabad). Surplombée par de hautes montagnes et facilement défendable (cols étroits), ceinte par un haut mur circulaire probablement copié sur celui de Darabgird, elle comportait au nord un grand palais dont on peut encore voir les vestiges.

Plus prosaïquement, Ardéchir descendrait d'une riche famille de marchands de [soie](#) qui importait depuis au moins cinq générations de la soie grège de Tchînâpâti (Chin-Apâdh), ville faisant travailler depuis 116 ap. J.-C. des artisans chinois, au [Pendjab](#), jusqu'à la ville de Kedjâran (*kedj* signifiant soie grège), port du [golfe Persique](#)⁶ (peut-être [Kich](#) aujourd'hui ?). Les Sassân introduisirent le [ver à soie](#) à la fin du [II^e siècle](#) dans le sud du Fârsistân. Par leur puissance financière, ils s'allièrent aux seigneurs féodaux locaux. Leur origine roturière serait donc masquée par une généalogie épique forgée *a posteriori*, surtout dans une société parthe où l'orgueil d'une aristocratie guerrière [endogame](#) était primordial. C'est par mariage donc qu'il serait entré dans cette caste, épousant la fille de Bâpak, seigneur d'Istakhr (ex-[Persépolis](#)), mettant ainsi son immense fortune à la disposition de la rébellion seigneuriale⁷.

Ardashir étendit rapidement son territoire, exigeant l'allégeance des princes de la région du Fars, et s'empara des provinces limitrophes de Kerman, [Ispahan](#), de la [Susiane](#), et de Mesene. En 224, le roi parthe [Artaban IV](#), inquiet, ordonna au gouverneur du [Khouzistan](#) de marcher à son encontre. Mais Ardashir l'emporta. Artaban décida alors de l'affronter, mais après la bataille d'[Hormozgan](#) (Bandar-e-Hormoz actuel), Artaban fut tué. Ardashir continua alors à envahir les provinces de l'ouest de l'empire Parthe, moribond⁸. Couronné en 224 à [Ctesiphon](#) il prit le titre de [Shahanshah](#). Les inscriptions mentionnent qu'[Adhur-Anahid](#) était sa « Reine des Reines », mais ses liens avec elle ne sont pas attestés. Ainsi commença le règne des Sassanides qui dura quatre siècles⁹.

Le fils d'Ardashir, [Shapour I^{er}](#), continua l'expansion de l'empire en conquérant la [Bactriane](#) et la partie ouest de l'empire [Koushan](#) tout en menant plusieurs campagnes contre Rome en envahissant la Mésopotamie romaine. Battu à [Rhesaina](#) (Syrie) en 243, il dut abandonner ces

territoires, mais l'année suivante, l'empereur romain [Gordien III](#) est battu à [Misichè](#). Certaines sources antiques ont longtemps incité les historiens contemporains à croire à la théorie de l'assassinat de Gordien III par [Philippe l'Arabe](#). Cependant l'inscription monumentale des Res Gestae Divi Saporis, retrouvée à [Naqsh-e Rostam](#) nous dit que Gordien III est bien mort à la suite de la bataille de Misichè, soit pendant les combats, soit du fait de ses blessures¹⁰. Shapour conclut alors un avantageux traité de paix avec le nouvel empereur, [Philippe l'Arabe](#), pour reprendre ensuite le combat en 252 et battre les Romains à [Barbalissos](#), lesquels, sous l'empereur [Valérien](#), connurent une désastreuse défaite à Édesse. Shapour captura Valérien qui demeura prisonnier à vie et immortalisa ce triomphe en faisant graver la scène à [Naqsh-e Rostam](#), et aussi à [Bishapour](#), dans une version plus élaborée. Ce site contient quatre tombeaux de la dynastie [achéménide](#) et sept des Sassanides. En 260, il pénétra en Anatolie, mais subit une grande défaite de la part des Romains et d'[Odenat](#), leur allié de [Palmyre](#), perdit son gynécée et tous les territoires romains qu'il avait conquis¹¹.

Sous le règne de [Bahram II](#), [Ctésiphon](#), la capitale, fut mise à sac par l'empereur romain [Carus](#) et la majeure partie de l'[Arménie](#), après un demi-siècle de domination perse, fut cédée à [Dioclétien](#)¹². [Narseh](#), le successeur, livra une autre guerre avec les Romains et fut battu en Arménie en 298. Les Sassanides durent alors céder cinq provinces à l'est du [Tigre](#) et renoncer à leurs prétentions en Arménie et en Géorgie par la [paix de Nisibis](#)¹³. Narseh céda son trône en 301 et mourut en 302. Son fils, [Hormizd II](#) mata les révoltes au Sistan et au Koushan mais dut céder devant la noblesse. Il fut tué par des Bédouins en 309.

Néanmoins, de nombreux problèmes se rencontraient sur les frontières occidentales comme orientales. À l'est, l'expansion progressive des Sassanides provoqua des soulèvements chez les nomades [Kouchans](#), qui refusaient de céder leur territoire, et engageaient de nombreuses batailles. Un peu plus tard, à la fin du [IV^e siècle](#), ce furent les [Huns](#) Hephtalites, les [Chionites](#) puis les [Kidarites](#) qui déferlèrent sur l'Iran, et se fixèrent finalement en [Transoxiane](#) et au [Gandhara](#).

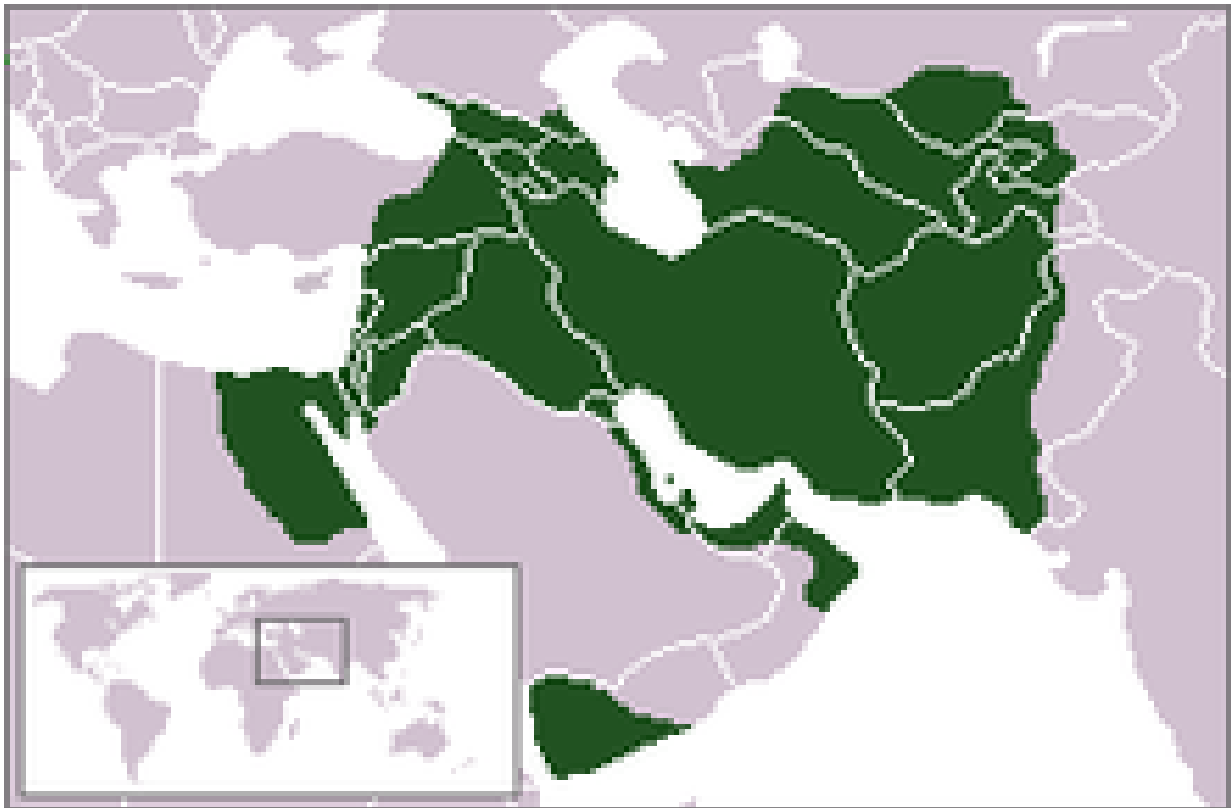
Mais le monde romain lui aussi s'accommodait mal de l'arrivée au pouvoir d'une dynastie qui ne cherchait qu'à s'étendre, et des conflits incessants eurent lieu entre ces deux puissances. On peut ainsi noter la victoire de [Shapour I^{er}](#) sur [Valérien](#) en [260](#), qui fut suivie de revers et d'autres victoires, avant d'aboutir finalement à un traité de paix en [384](#) entre [Théodose](#) et [Shapour III](#) : face à la menace des [Huns](#), les Romains appliquèrent une politique d'État allié et décidèrent de payer les Sassanides pour que ceux-ci protègent le [Caucase](#) et bloquent les peuples d'[Asie centrale](#).

On peut aussi mentionner les nombreuses luttes contre les [Arsacides](#), l'une des petites dynasties de la plaine arabique, qui côtoyait de nombreux bédouins.

V^e et début du VI^e siècle

Au V^e siècle, les menaces sur la frontière orientale, notamment de la part des [Hephtalites](#), se firent plus fortes. Si [Vahram V](#) Gour (ou Bahram V l'[Onagre](#), 421-438) parvint à obtenir une victoire, Peroz fut fait prisonnier cinquante ans plus tard, en 476, et durant toute la fin du [V^e siècle](#), les Sassanides restèrent tributaires des Hephtalites. De plus, des troubles dus à un état économique moins florissant qu'auparavant et à une religion rigoureuse éclatèrent, en particulier au début du [VI^e siècle](#), sous le règne de Kavad I^{er}.

VI^e et VII^e siècle



Expansion de l'Empire sassanide de [602](#) à [629](#).

À partir du règne de [Khosrô](#) Anushirvan (« à l'âme immortelle »), appelé Chosroès par les Grecs, des réformes mirent en place un nouveau système d'impôts, qui fut plus tard repris par les Arabes. Le pouvoir fut désormais confié à une petite noblesse, plutôt qu'à de grands propriétaires. L'empire s'étendait vers l'Arabie méridionale, permettant le contrôle du commerce entre Byzance et l'Extrême-Orient (Inde, Chine). Les victoires qui mirent fin à la domination des Hephtalites, entraînèrent également une expansion importante vers l'est, jusqu'à l'[Oxus](#) (actuel Amou-Daria).

Khosrô Anushirvan est resté très célèbre en Iran : de nombreuses paroles et de nombreux faits lui sont attribués. Il réalisa de grands travaux publics, comme des canaux d'irrigation, ou la fondation à [Goundichâpour](#) d'une école médicale fondée sur les théories grecques.^{[[réf. nécessaire](#)]} C'est également sous son règne que furent accueillis à la cour des philosophes et savants grecs expatriés après la fermeture de l'[École néoplatonicienne d'Athènes](#) en 529)¹⁴.

Sous Khosrô (Chosroès) II Parwiz (le Triomphant), l'expansion territoriale se poursuivit, avec l'occupation de la Syrie, de l'Égypte et de la Palestine, aux dépens de l'[Empire d'Orient](#). Mais la contre offensive d'[Héraclius](#) mena finalement au pillage de la résidence royale de Dastajird, puis à l'assassinat de Khosrô à Ctésiphon lors d'une fronde de la noblesse en 628. Ce règne reste associé toutefois à une période de luxe, avec la construction des palais de [Qasr-e Chirin](#) et Dastajird, et le grand goût pour la poésie et la musique.

Le règne de Kavad II, marqué par un traité de paix avec [Byzance](#), qui provoque un repli sur le territoire de Khosrô I^{er}, inaugure la fin de l'apogée des sassanides, et le début d'une anarchie qui ne s'achève qu'avec la conquête arabe. En 637, la prise de Ctésiphon puis, en 642, la défaite de Nehavend sonnent la fin de l'empire. [Yazdgard III](#) s'enfuit à Merv et finit par y être

assassiné en 651. Son fils [Péroz III](#) se réfugie à la cour de Chine et la dynastie sassanide survit quelque temps en tant que gouvernorat d'un petit territoire sous la suzeraineté des Chinois¹⁵.

Article détaillé : [Conquête musulmane de la Perse](#).

Liste des souverains sassanides



La Perse sassanide (liséré vert) et son environnement vers l'an [600](#), à l'issue du règne de l'usurpateur [Vistahm](#).

- [224-241](#) : [Ardachîr I^{er}](#)
- [241-272](#) : [Châhpûhr I^{er}](#)
- [272-273](#) : [Hormizd I^{er}](#)
- [273-276](#) : [Vahram I^{er}](#)
- [276-293](#) : [Vahram II](#)
- [293-293](#) : [Vahram III](#) *Sagân Shâh*
- [293-302](#) : [Narseh](#)
- [302-309](#) : [Hormizd II](#)
- [309-309](#) : [Adhur-Narseh](#)
- [309-379](#) : [Châhpûhr II](#)
- [379-383](#) : [Ardachîr II](#) *Le Bienveillant*
- [383-388](#) : [Châhpûhr III](#)
- [388-399](#) : [Vahram IV](#) *Kirmân Shâh*
- [399-420](#) : [Yazdgard I^{er}](#) *le Pêcheur*
- [420](#) : [Châhpûhr IV](#)

- [420](#) : [Khosro l'Usurpateur](#)
- [420-438](#) : [Vahram V](#) Ghûr
- [438-457](#) : [Yazdgard II](#) Sipahdost
- [457-459](#) : [Hormizd III](#)
- [459-484](#) : [Péroz I^{er}](#)
- [484-488](#) : [Valash](#)
 - [485](#) : [Zareh](#) prétendant ;
- [488-496](#) : [Kavadh I^{er}](#)
- [496-498](#) : [Zamasp](#)
- [498-531](#) : [Kavadh I^{er}](#)
- [531-579](#) : [Khosro I^{er} Anushîrvan](#)
- [579-590](#) : [Hormizd IV](#)
- [590](#) : [Khosro II](#) Parviz
- [590-591](#) : [Vahram VI](#) Tchûbîn
- [591-628](#) : [Khosro II](#) Parviz, restauré.
 - [593-593](#) : [Hormizd V](#)
 - [594-600](#) : [Vistahm](#)
- [628](#) : [Kavadh II](#) Schirôyè
- [628-630](#) : [Ardachîr III](#)
- [630](#) : [Schahr-Barâz](#)
- [630-630](#) : [Bûrândûkht](#) (reine)
- [630-630](#) : [Châhpûhr V](#)
 - [630](#) : [Khosro III](#)
 - [630](#) : [Péroz II](#) Gushnaspdeh
- [630-631](#) : [Farrukh Hormizd V](#)
- [630-631](#) : [Azarmedûkht](#) (reine)
 - [631](#) : [Khosro IV](#)
 - [631](#) : [Farrukhzad Khosro V](#)
- [631-632](#) : [Bûrândûkht](#) (reine rétablie)
- [632-651](#) : [Yazdgard III](#)
 - [630-632](#) : [Hormizd VI](#)
- [651-677](#) : [Péroz III](#)

Aspect socio-politique

La dynastie sassanide montre un grand sens de l'administration, des échanges internationaux et de l'exploitation agricole (irrigation et barrages). Il s'agit d'une civilisation orale, avec un pouvoir fort et centralisé et un vaste réseau de communication. Les guerres incessantes qui secouent l'empire sont aussi un facteur important à prendre en compte.

Organisation de la société[

La société est divisée en trois catégories, sur la structure [indo-européenne](#), chacune ayant à sa tête un chef (*salar*). On compte ainsi :

- les prêtres,
- les guerriers
- les cultivateurs

Les artisans sont tout d'abord insérés dans la classe des cultivateurs, avant d'être reconnus comme catégorie à part entière. Ce système de « castes » reste en général assez stable, mais nécessite cependant un bon équilibre entre noblesse et religion. Le mouvement de révolte populaire (inspiré par [Mazdak](#)) qui voit le jour sous Kavad I^{er}, et qui se traduit par la rébellion contre la [religion mazdéenne](#) et par la mise en communauté de certains biens et semble-t-il la fin des gynécées (certains historiens estiment qu'il demandaient aussi la libre disposition des femmes), montre que la rupture de cet équilibre entraîne forcément des troubles. Un second grand mouvement de révolte, plus lié à une situation géopolitique difficile, voit aussi le jour à la fin du [VI^e siècle](#).

Organisation du pouvoir royal

Le roi est le chef de l'État sassanide. Shapour I^{er} est le fondateur de la titulature royale sassanide, en se nommant « Roi des Iraniens et des Non-iraniens » (*shahanshah eran ud aneran*). Il exerçait les principales fonctions politiques, militaires, judiciaires et administratives.

Le mode de succession est assez difficile à établir. Il semblerait que le pouvoir se passe par les fils et les frères, avec une intervention décisive des nobles. Souvent, le roi s'adjoit un successeur de son vivant, et le place à la tête d'une grande région (comme l'ancien cœur du royaume [kouchan](#), ou l'[Arménie](#)) pour apprendre l'exercice de la politique. Quoiqu'il en soit, le trône est toujours occupé par un membre de la lignée d'Ardashir, à la notable exception de [Vahram VI](#), ce qui semble indiquer un profond attachement à la famille royale sassanide.

Au début de la période, on note un maintien des structures parthes, s'appuyant sur sept grandes familles arsacides, sans leur laisser toutefois trop de pouvoir. Mais la plupart d'entre elles finirent par être supprimées. Des dynasties locales, issues de la famille royale sassanide, furent installées dans certaines régions, comme le [Séistan](#). Elles étaient dirigées par des personnages portant simplement le titre de « roi » (*shah*). D'une manière générale, l'Empire sassanide apparaît comme plus centralisé que son prédécesseur parthe. Seuls quelques royaumes et tribus vassaux subsistent, comme en Ibérie ([Géorgie](#) actuelle), ou bien les territoires des Suren, Karen et Varazes, anciennes familles de la noblesse parthe.

La cour et la haute société sont divisées en quatre classes :

- les souverains chargés de gouverner un pays (*shahdaran*).
- les princes de sang royal, mais sans commandement de province (*vis pehram*).
- les grands (*vozorghan*).
- les nobles (*azadan*).

Administration centrale

Le roi était assisté dans sa tâche par un premier ministre, aux prérogatives mal connues. D'autres hauts dignitaires avaient une position importante :

- [eran-spahbādh](#) : le chef des guerriers qui exerce la fonction de chef militaire, et est aussi chargé de la gestion des affaires diplomatiques du royaume.
- [eran-dibherbādh](#) : le chef de la bureaucratie qui dirige une équipe de secrétaires-scribes, ayant chacun des fonctions précises (justice, revenus du royaume, de la cour, des écuries, du trésor, des temples du feu et des donations pieuses).

- *vastryoshbādh* : le chef de l'agriculture et de l'artisanat, chargé de lever l'impôt.

L'impôt servait à pourvoir les finances de l'État. Il existait sous deux formes: la première était l'impôt foncier qui ne concernait que les paysans possédant une terre, son montant étant défini en fonction des rendements obtenus sur celle-ci. L'autre type d'impôt était la [capitation](#), dont étaient exemptés les nobles, les prêtres, les soldats et les membres de l'administration.

Administration provinciale

Sous Shapour I^{er}, l'empire est divisé en vingt-six provinces, qui sont parfois des royaumes vassaux, situés à la périphérie. Les provinces étaient dirigées par un gouverneur, le *marzban*. Au rang inférieur, on trouvait une plus petite division administrative, dirigée par un fonctionnaire choisi parmi le groupe des *dehqans*, les petits ou moyens propriétaires terriens.

Une inscription retrouvée à [Ka'ba-ye Zartosht](#) nous fournit la liste des provinces de l'Empire sassanide sous le règne de Shapour I^{er}. Elle part des provinces centrales pour ensuite nommer les provinces périphériques : [Perside](#), [Parthie](#), [Susiane](#), Mésène, Assuristan ([Mésopotamie](#)), [Adiabène](#), Arabistan (Mésopotamie du Nord), [Atropatène](#) ([Azerbaïdjan](#)), [Arménie](#), Ibérie ([Géorgie](#)), Machélonie, Albanie ([Caucase](#) oriental), Balasagan (dans le Caucase), Patishkhwagar (autour de l'[Elbourz](#)), [Médie](#), [Hyrcanie](#), [Margiane](#), [Arie](#), Abarshahr, Carménie ([Kerman](#)), Sakastan ([Séistan](#)), [Touran](#), [Makran](#), Paradène, [Inde](#) (le sud de la Vallée de l'Indus), Pays [kouchan](#) (de [Peshawar](#) jusqu'à la [Sogdiane](#)) et Mazun ([Oman](#)).

Une distinction ethnique est toujours effectuée entre Iran et non-Iran, comme le reflète la titulature royale.

L'armée

Article détaillé : [Armée sassanide](#).

L'armée sassanide, centrée autour d'entités lourdes comme les éléphants de guerre et la cavalerie cuirassée, a été l'une des plus efficaces de la fin de l'Antiquité.

Son modèle, basé sur des nobles provinciaux (*azadan*) qui financent leur équipement et leur entraînement par les revenus d'un fief confié par le roi, a influencé toutes les cultures ayant côtoyé ses armées.

Économie

Monnaie



Monnaie de [Yazdgard II](#)

Les Sassanides frappent une monnaie d'or, mais celle-ci reste réservée au prestige. C'est l'argent surtout qui constitue la paie des armées et des rançons, et le bronze qui sert dans les cas quotidiens.

Agriculture



Vase sassanide en argent illustrant les [vendanges](#).

C'est le grand développement agricole, en [Susiane](#) et au [Khouzestan](#), grâce à l'irrigation, qui permet le développement de villes. Les terres sont réparties entre trois grands groupes :

- Les rois disposent de grands domaines, notamment de réserves de chasse.
- Les nobles possèdent aussi de nombreuses terres, mais à partir de Khrosrow (Chosroès) Ier, les impôts en sont détournés au profit du pouvoir.
- Les petits propriétaires terriens ([dehqans](#)), sont des sortes de « chevaliers ». Payés par la donation d'un fief, ils en tirent leurs principales ressources.

La construction de barrages, de grands canaux et de ponts, permet d'augmenter le domaine cultivé, notamment dans le Khouzestan, dans le bassin de la Diyala et dans le [Fars](#). Les cultures ([céréales](#), [riz](#), [canne à sucre](#) et à grande échelle à partir du [VI^e siècle](#), [sériculture](#), présente dès le II^e siècle) peuvent ainsi être exportées. La sélection de races de [chevaux](#) servira plus tard aux conquérants arabes pour les chevaux dits *arabes* qui étonnèrent tant les premiers croisés par leur agilité.

Exportations

Outre les produits d'agriculture, les Sassanides exportent aussi des produits manufacturés, notamment des [soieries](#). En effet, c'est à partir de la fin du [II^e siècle](#) que l'on observe les débuts des relations avec la Chine pour l'exportation notamment de soie brute (soie grège) et la culture du [ver à soie](#), mais c'est surtout à partir du IV^e siècle que les relations commerciales s'intensifient. C'est l'Iran sassanide qui contrôle la partie occidentale de cette [route de la soie](#), et détient donc le monopole du commerce, vers Byzance et l'Europe en particulier. Des Iraniens s'installent même en Chine surtout à partir du [VI^e siècle](#), les relations se développant en particulier grâce aux caravanes et missionnaires [nestoriens](#).

Le commerce a lieu vers l'Inde par voie maritime (port de la Mésène) et vers la Syrie (Doura Europos et Palmyre) par voie terrestre. Les produits du Zagros acheminés par voie fluviale, sur le Tigre et le Khabur, affluent de l'Euphrate qui lui-même n'est pas navigable. Les Sassanides utilisent des radeaux de bois sur des outres gonflées d'air (*kelkehs*) comme le faisaient déjà les Assyriens et qui continuent d'être utilisées au [XIX^e siècle](#). Ces radeaux peuvent transporter plusieurs tonnes de marchandises. Un commerce également florissant a lieu avec l'Asie Centrale.

Religion

La dynastie sassanide marque la période de gloire du [zoroastrisme](#) qui est alors élevé au rang de religion d'État. [Sassan](#) lui-même était proposé au temple de la déesse [Anāhitā](#) à Istakhr.

Principes généraux

La religion zoroastrienne, fondée vers 1400-1000 av. J.-C. par [Zoroastre](#) est un [hénothéisme](#) : si elle comporte un dieu principal, [Ahura Mazda](#) (dieu du ciel), elle en reconnaît néanmoins d'autres, comme *Anahita* (déesse guerrière et de la fécondité) et [Mithra](#) (dieu du soleil et de la justice). Sous les Sassanides, on note une évolution vers un dualisme entre un principe bon (*Spenta Mainyu*, assimilé à *Ahura Mazda*) et un esprit mauvais ([Ahriman](#)), qui coexistent dans chaque être vivant. Ce dualisme, clairement mis en avant dans le [Manichéisme](#) dès le début de la période sassanide, restera présent dans l'islam chiite [duodécimain](#) ^[réf. nécessaire].

Comme toute religion, le [zoroastrisme](#) (qui comprend une réforme [mazdéiste](#)), comporte plusieurs rites liés aux principes fondateurs :

- La vénération du feu éternel (rite repris par nos civilisations modernes pour honorer les [soldats inconnus](#)).
- L'importance de la pureté rituelle (pas de pollution par le monde extérieur, notamment dans les contacts avec les cadavres, et par le monde intérieur, comme lors des accouchements). Cette recherche de pureté explique l'importance accordée aux ossements, rituellement purs, et la coutume funéraire remontant aux [Achéménides](#) (mais ce rite n'est absolument pas observé partout, en témoignent les tombes retrouvées, y compris celles des empereurs) qui consiste à laisser le corps être décharné par les charognards et à en récupérer les os. La mort est un sujet tabou, car elle comporte irrémédiablement des souillures, ce qui permet de comprendre le peu de stèles ou de monuments funéraires. C'est encore ce culte de la pureté qui préconise l'inceste pour la famille royale.
- Une anthropologie chamanique.
- Trois règles d'or : la bonne parole, la bonne pensée, la bonne action.

Les rites consistent généralement en sacrifices animaux et en libations qui se fixent avec le culte de [Mithra](#) (communion du vin dans des [rythons](#)). On note le peu de représentations purement religieuses auxquelles donne lieu le culte mazdéen sous les Sassanides.

Textes fondateurs

Le texte fondateur du zoroastrisme est l'[Avesta](#), aujourd'hui en grande partie perdu. D'abord transmis oralement pendant plus d'un millénaire, il est mis par écrit au V^e siècle au plus tôt, mais la première copie connue ne remonte qu'au [X^e siècle](#). L'[Avesta](#) contient notamment les *ghatas*, chants composés par [Zoroastre](#), les *yasht*, hymnes adressés au panthéon zoroastrien, et vingt-et-un *nashks* qui contiennent des commentaires sur les *ghatas*, les rituels et la justice. Des ouvrages plus tardifs en [pehlevi](#) reprennent les thèmes cosmogoniques, mythologiques et métaphysiques.

Le clergé sous les Sassanides

L'unification du clergé sous les Sassanides fut surtout l'œuvre du mōwdedan [Kartir](#), dont la carrière commença sous le règne de [Shapour I^{er}](#) et qui devint mōwdedan mōwbed sous le règne de son successeur. Le clergé se décompose ainsi : les prêtres de rang supérieur, ou *mōwbed*, qui s'occupent chacun d'un district ecclésiastique et sont placés sous l'autorité du *mowbedan*, une sorte de pape. Les grands *mowbed*, forment une sorte de collège. Il faut aussi signaler les *herbeds*, des laïcs chargés de l'enseignement et les *rad*, des juges très haut placés, qui peuvent souvent avoir plus de pouvoir que les *mōwbed*.

Application

La religion zoroastrienne reste durant toute la période sassanide, et même plus généralement, toujours déchirée entre les besoins terrestres et les commandements spirituels. Très repliée sur elle-même, assez proche du [judaïsme](#) de l'[Ancien Testament](#), la réforme mazdéenne du zoroastrisme prône des positions souvent intolérantes qui mènent à des persécutions ([chrétiens](#), juifs, manichéens et diverses écoles de théologie divergentes). Elle se trouve en constante position de faiblesse vis-à-vis d'autres religions qui ont des textes écrits : ainsi le

[Manichéisme](#), tentative syncrétiste qui intéresse au début [Shâhpour I^{er}](#) avant d'être sévèrement réprimée au [III^e siècle](#) par ses successeurs, continue de survivre grâce à la mise par écrit de ses principes. Le manichéisme, culte fondé par [Mani](#), fils de Pattig, dont l'ascendance remontait à la noblesse parthe, est une religion [syncrétiste](#) qui prône avant toute autre chose la tolérance et l'acceptation des autres cultes, et pour ses formes les plus poussées l'[ascèse](#) et le [végétarisme](#). Mani lui-même se revendiquait comme disciple du [Nazaréen](#) (Jésus), mais aussi de [Bouddha](#) et de Zoroastre. Plus que toute autre chose, il invitait les hommes à propager une foi généreuse qui n'exclurait aucune divinité, aucun messenger, qui rassemblerait toutes les croyances sous un même temple, ou chacun pourrait prier son dieu. Il expliquait le monde par la dualité, le fait que dans tout être il y ait une part de ténèbres et une part de lumière. Les chercheurs ont eu du mal à mettre la lumière sur ce prophète longtemps oublié. En effet, de son œuvre, il ne reste presque rien. Mani était aussi médecin, peintre et philosophe. Même si son enseignement eut un grand succès auprès du peuple, il ne plut évidemment pas à la caste religieuse des mages, qui voyait en lui un causeur de trouble. Mais Mani se rapprocha de la famille régnante, notamment grâce à ses talents de guérisseur, et devint un personnage estimé par le roi des rois Shapour I^{er}. Il lui dédia un livre, le [Shabuhrgan](#). Il devint au fil du temps son conseiller et peut être même un ami. Le roi des rois lui accorda sa protection contre les mages qui voyaient d'un mauvais œil ce rapprochement entre ce prophète et le roi sassanide. Le manichéisme connut alors son heure de gloire.

Shapour se lia aussi d'amitié avec un rabbin nommé Shmouel. Ceci favorisa les relations avec la communauté juive et retarda les lois répressives que les futurs rois dirigeront contre elle. Cependant des différends les opposaient, même si tous deux voulaient « conquérir », ce n'était pas de la même manière. Shapour I^{er} le faisait par les armes, tandis que Mani le faisait par les mots. Après la mort du roi des rois, son fils cadet lui succéda mais mourut peu de temps après, probablement assassiné par le maître des mages, Kartir, car il adhérait amplement aux croyances manichéennes. [Bahram I^{er}](#) lui succéda et ce fut la fin pour Mani. D'ailleurs, Mani lui-même fut exécuté par Bahram I^{er}, sous l'influence des mages zoroastriens et du grand prêtre Kartir. Très proche de la caste des mages, il méprisait le manichéisme et finit par mettre à mort son fondateur. Bahram II suivit aussi les préceptes des prêtres zoroastriens¹⁶. Depuis les disciples de Mani l'appellent « *mani-hayy* » qui signifie en persan Mani le Vivant, en opposition à sa mise à mort. Le mot se transforma en *manikeios* d'où manichéisme. Le manichéisme survécut dans certaines sectes bouddhistes et eut une influence en occident, chez les [Cathares](#) par exemple, avant de s'éteindre définitivement vers le XVI^e siècle.

Vie intellectuelle et scientifique

La civilisation sassanide ne possède pas forcément un grand pouvoir inventif, mais elle reprend souvent des éléments d'autres civilisations qu'elle adapte et amalgame dans une culture propre, comme l'écriture et la monnaie. Les Sassanides se signalent par la réalisation d'objets, et font preuve d'une grande habileté manuelle, notamment dans les monnaies et la [glyptique](#). Un trait particulier est le trilinguisme national : le [pehlevi](#) (moyen persan), le grec et le parthe sont trois langues couramment parlées par un grand nombre d'Iraniens à cette époque. On retrouve notamment ce trait dans les inscriptions rupestres, pour la plupart bilingues et trilingues.

L'[académie de Gundishapur](#), fondée par [Shapour I^{er}](#), est un élément remarquable de la culture sassanide. Contenant notamment une faculté de médecine, les enseignements s'appuient sur les principes grecs d'[Aristote](#) et de [Gallien](#), apportés en Iran par le biais des chrétiens [nestoriens](#). La médecine notamment se développe par le biais des médecins étrangers (grecs

en particulier), en raison des problèmes de souillures rituelles liées à la religion mazdéenne. De nombreux philosophes byzantins trouvent aussi refuge dans cette académie, après la fermeture des écoles d'Athènes (l'[Académie](#) entre autres) par l'empereur byzantin, au cours d'un mouvement appelé *Translatio studiorum*. Une relation étroite existe entre philosophie, médecine, astronomie, foi et sciences.

Littérature[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Selon la tradition iranienne le premier poème persan fut l'œuvre de Bahram V Gour, mais resta isolé devant les réactions du clergé zoroastrien. Bien que cette légende soit fausse, puisque l'on sait qu'il existait une tradition poétique déjà chez les Parthes et sans doute encore avant, elle montre bien le statut de la poésie à cette époque, considérée comme un élément dangereux par le clergé, car mensonger. Des sources arabes font référence à une littérature en moyen persan et attestent ainsi son existence. Plusieurs œuvres sont conservées, parmi lesquelles on peut citer :

- L'*Avesta*, mis par écrit et complété à cette période.
- Les hymnes manichéens, dont certains existaient déjà avant les Sassanides.
- Les traductions de textes étrangers comme les fables de *Kalîla wa Dimna*, venu d'[Inde](#), ou encore le *livre de Sindibad*, traduit à la période sassanide tardive.
- Le *Khawtay namak*, épopée nationale qui inspira [Firdawsi](#) au [X^e siècle](#) pour son *Shahnameh*.

Musique

Il existe un assez grand corpus iconographique montrant des musiciens, et on sait par les sources qu'ils jouissent d'une grande faveur, notamment sous Khosrow (Chosroès) II. Le grand chanteur, instrumentiste et compositeur [Barbad](#) est ainsi le protégé de ce roi. La musique sassanide est à la base de la musique traditionnelle iranienne. On peut y noter l'importance donnée au chant, à la fois à travers des hymnes religieux (*ghatas*), encore chantés en Inde de nos jours, des chants exaltant la grandeur des monarques, les hauts faits des héros ou la beauté de la nature et des sentiments humains. Certains de ces chants correspondent à des fêtes saisonnières. Mais la musique instrumentale tient aussi un rôle prépondérant. Les instruments sont de plusieurs sortes :

- à cordes pincées, comme des luths et des harpes.
- à cordes frappées, notamment le [santur](#).
- à vent, à savoir des flûtes en roseau comme le [ney](#) et une sorte de hautbois
- à percussions.

La musique est monodique, c'est-à-dire qu'il n'y a qu'une mélodie, sans accompagnement au-dessous. Transmise oralement, elle laisse beaucoup de place à l'improvisation et peut être jouée dans de nombreuses circonstances. Il existe ainsi des musiques de guérison et des musiques de danse, par exemple.

La musique sassanide sera exportée vers l'Europe et l'Espagne. Elle est le point de départ de la [musique arabo-andalouse](#), et les instruments utilisés actuellement dans la musique classique ont lentement évolué à partir des modèles orientaux eux-mêmes très proches de ceux des Sassanides.

Arts plastiques[[modifier](#) | [modifier le code](#)]

Article détaillé : [Art sassanide](#).

La période sassanide constitue un apogée pour les arts plastiques, elle se distingue par une production artistique très développée, permise par la richesse de l'empire sassanide et sa position entre l'Empire romain à l'ouest et la Chine à l'est, au carrefour des échanges matériels et culturels entre de nombreuses civilisations. Des objets sont réalisés dans des matériaux les plus divers : verre, argent, pierre dure comme le cristal de roche, tissus, etc. L'urbanisme et l'architecture prennent également un essor considérable, avec la création de formes nouvelles comme le tchahar taq, ou l'utilisation de techniques et de motifs romains.